

Preuve. Silence.

Q: Avant de pouvoir réaliser sa propre nature véritable, ne faut-il pas, d'abord, être une personne ? L'ego n'a-t-il aucune valeur ?

M: La personne est de peu d'utilité.

Elle est profondément engagée dans ses propres affaires et elle est totalement ignorante de Son Être Vrai.

A moins que La Conscience-Témoin ne commence à jouer sur elle et que la personne devienne l'objet, plutôt que le sujet, de l'observation, La Réalisation n'est pas faisable.

C'est Le Témoin qui rend La Réalisation désirable et accessible.

Q: Il se produit donc un moment, dans la vie de la personne, où elle devient le témoin.

M: Oh, non !

La personne, en elle-même, ne deviendra pas le témoin.

Ce serait comme d'espérer, qu'avec le temps, une chandelle éteinte se mette à brûler.

A moins que la flamme de l'Éveil ne la touche, la personne peut rester à jamais dans l'obscurité de l'ignorance.

Q: Qui allume la chandelle ?

M: Le Maître.

Ses paroles, Sa Présence.

En Inde, c'est très souvent le mantra.

Une fois la chandelle allumée, la flamme la consumera.

Q: Pourquoi le mantra est-il si efficace ?

M: La répétition constante d'un mantra est une chose que la personne ne fait pas pour elle-même.

Le bénéficiaire n'est pas la personne.

C'est comme une bougie qui ne grandit pas en brûlant.

Q: La personne peut-elle, toute seule, devenir consciente d'elle-même ?

M: Cela se produit quelquefois, comme le résultat de beaucoup de souffrance.

Ce que veut le Maître, c'est vous épargner des douleurs sans fin.

Voilà sa grâce.

Mais quand on ne découvre pas de Maître extérieur, **il y a toujours le Maître Intérieur de L'Être. L'En-Soi, qui vous dirige et vous aide du dedans.**

Les mots « intérieur » ou « extérieur » ne sont relatifs qu'au corps, en réalité, tout est un, l'externe n'étant qu'une projection de l'interne.

L'Éveil se manifeste comme venant d'une dimension plus haute.

Q: Quelle différence y a-t-il entre avant et après le moment où l'étincelle se produit ?

M: Avant que l'étincelle se produise, il n'y a pas de témoin pour percevoir la différence.

La personne peut être consciente, **mais elle n'est pas Présente à Sa Propre Conscience.**

Elle s'identifie complètement à ce qu'elle pense, ressent et expérimente.

L'obscurité qui règne en elle est sa propre création.

Quand on met l'obscurité en question, elle se dissout.

C'est le Maître qui implante (dans la personne) le désir de mettre en question.

En d'autres termes, la différence entre la personne et le témoin est comme la différence qu'il y a entre se connaître et ne pas se connaître.

Dans la conscience, on perçoit le monde comme étant de la nature de la conscience quand règne l'harmonie (sattva) mais quand apparaissent l'activité et la passivité (rajas et tamas), elles rendent tout obscur, dénaturent tout et vous voyez le faux comme réel.

Q: Que peut faire la personne pour se préparer à la venue du Maître ?

M: Le désir même d'être prêt signifie que le Maître est venu et que la flamme est allumée.

Ce peut être une phrase entendue au hasard ou la page d'un livre; la grâce du Maître agit mystérieusement.

Q: N'y a-t-il pas de préparation faite par soi-même ? On entend tellement parler de yoga sadhana.

M: Ce n'est pas la personne qui fait la sadhana, elle n'est qu'agitation et résistance jusqu'au but ultime.

C'est Le Témoin qui agit sur la personne, sur la totalité de ses illusions passées, présentes et futures.

Q: Comment pouvons-nous savoir que ce que vous nous dites est vrai ? Bien que cela forme un tout et que cela soit libre de contradictions internes, comment pouvons-nous être assurés que ce n'est pas le produit d'une imagination fertile, nourrie et enrichie par de constantes répétitions ?

M: La preuve de la vérité réside dans ses effets sur l'auditeur.

Q: Les mots peuvent avoir un effet des plus puissants. On peut, en entendant ou en répétant des mots, expérimenter des formes variées d'extase. Les expériences de l'auditeur peuvent être induites et elles ne peuvent être considérées comme une preuve.

M: L'effet n'est pas nécessairement une expérience.

Il peut être une transformation du caractère, des motivations, un changement dans ses relations à autrui et à soi-même.

Les extases et les visions provoquées par les mots et les drogues ou par tout autre moyen sensoriel ou mental, ne sont que transitoires et peu concluantes.

La Vérité de ce qui est dit Ici est immuable et éternelle.

Et la preuve s'en trouve chez l'auditeur dans le changement profond et permanent que subit son être tout entier.

Ce n'est pas une chose dont il puisse douter, à moins de mettre en doute sa propre existence, ce qui est impensable.

Quelle meilleure preuve en voulez-vous, quand Mon expérience devient Votre Propre Expérience ?

Q: Celui qui expérimente serait la preuve de son expérience ?

M: Parfaitement, mais Celui qui expérimente n'a pas besoin de preuve.

« JE suis et JE sais que JE suis ».

Vous ne pouvez pas demander de preuves supplémentaires.

Q: Peut-on avoir une connaissance véritable des choses ?

M: Dans le domaine du relatif oui.
Dans l'absolu, il n'y a pas de choses.
Savoir que rien n'est est la vraie connaissance.

Q: Quel est le lien entre le relatif et l'absolu ?

M: Ils sont identiques.

Q: De quel point de vue sont-ils identiques ?

M: Quand les mots ont été dits, il y a le silence.

Quand le relatif est dépassé, il reste L'Absolu.

Le silence qui s'installe quand les mots ont été prononcés, est-il différent du silence qui existait avant qu'ils ne le soient.

Le silence est un, et sans lui, nous n'aurions pu entendre les mots.

Il est toujours présent - derrière les mots.

Portez votre attention sur le silence en place des mots et vous l'entendrez.

Le mental a soif d'expériences dont il prend le souvenir pour la connaissance.

Le Sage Réalisé est au-delà de toute expérience et sa mémoire est vide de passé.

Il n'est absolument pas lié à quoi que ce soit.

Mais le mental veut des formulations et des définitions, il est toujours avide de réduire La Réalité à une forme verbale.

Il veut une idée de toute chose parce que, sans idées, il n'existe pas.

La Réalité est seule par essence, mais le mental ne veut pas la laisser seule et s'occupe, à la place, du non-réel.

Et c'est, cependant, tout ce que peut faire le mental - découvrir le non-réel comme tel.

Q: Et le réel comme tel ?

M: Il n'y a pas d'état tel que la vision du réel.

Qui est pour voir quoi ?

Vous ne pouvez qu'être réel - ce que de toute façon, vous êtes.

Le problème n'est que mental.

Abandonnez toutes les idées fausses, c'est tout.

Vous n'avez pas besoin d'idées justes, il n'y en a pas.

Q: Alors, pourquoi nous encourage-t-on à chercher le réel ?

M: Il faut que le mental ait un but.

Pour l'encourager à se libérer du non-réel, on lui promet quelque chose en retour.

En réalité, il n'y a pas besoin de but.

Être libéré du faux est bon en soi, la récompense n'est pas nécessaire.

C'est comme d'être propre - qui est en soi sa propre récompense.

Q: La connaissance de soi n'est-elle pas la récompense ?

M: La récompense de La Connaissance De Soi est libération du soi personnel.

Vous ne pouvez connaître Le Connaisseur car Vous Êtes Le Connaisseur.

Le fait de connaître est La Preuve du Connaisseur, Vous n'avez pas besoin d'autre preuve.

Le Connaisseur du connu n'est pas Connaisseur.

De même que vous ne connaissez la lumière que par les couleurs, de même ne connaissez-vous le connaisseur que dans la connaissance.

Q: Le connaisseur n'est-il que déduction ?

M: Vous connaissez votre corps, votre mental et vos sensations, n'êtes-vous qu'une déduction ?

Q: Les autres déduisent que j'existe, mais pas moi.

M: La même chose pour moi, je suis par déduction à vos yeux, mais pas aux miens.

Je me connais en étant moi-même, comme vous vous savez homme car vous en êtes un.

Vous ne passez pas votre temps à vous rappeler que vous êtes un homme, ce n'est que lorsque votre humanité est mise en question que vous l'affirmez.

Pareillement, JE Sais Que Je Suis Tout, JE n'ai pas besoin de me répéter constamment : Je Suis Tout, Je Suis Tout... ».

Ce n'est que si vous me particularisez, si vous me prenez pour une personne, que je proteste. Comme vous êtes, tout le temps, un homme, **JE Suis Ce Que JE Suis - Tout Le Temps**.

Vous êtes, au-delà de toute incertitude, ce que vous êtes immuablement.

Q: Quand je vous demande comment savez-vous que vous êtes un Sage Réalisé, vous me répondez : « je ne découvre en moi aucun désir ». N'est-ce pas une preuve ?

M: Même si j'étais plein de désirs, je n'en serais pas moins ce que je suis.

Q: Moi rempli de désir, et vous de même ou serait la différence ?

M: Vous vous identifiez à vos désirs et en devenez leur esclave.

Pour moi, les désirs ne sont que des choses parmi d'autres, de simples nuages dans le ciel du mental, et je ne me sens en rien contraint d'agir sur eux.

Q: Le connaisseur et sa connaissance sont-ils une seule et même chose ou deux choses différentes ?

M: Les deux.

Le Connaisseur est le non-manifesté, le connu est le manifesté.

Le connu est toujours en mouvement, il change, il n'a pas de forme déterminée, pas de demeure propre.

Le Connaisseur est le support immuable de toute Connaissance.

Ils ont besoin l'un de l'autre, mais **La Réalité se situe au-delà**.

On ne peut pas connaître le Sage Réalisé parce qu'il n'y a personne à connaître.

Quand il y a une personne, vous pouvez en dire quelque chose, mais quand il n'y a pas d'identification de soi au particulier, que peut-on en dire ?

Au Sage Réalisé, vous pouvez dire n'importe quoi sa question sera toujours : « De qui parlez-vous ?

Il n'y a pas de personne en tant que telle.

Tout comme vous ne pouvez rien dire de L'Univers parce qu'il inclut toute chose, vous ne pouvez rien dire du Sage Réalisé car Il est Tout et cependant Rien en particulier.

Il vous faut un clou pour y pendre votre portrait ; s'il n'y a pas de clou, à quoi sera accroché votre portrait ?

Pour localiser une chose, vous avez besoin de l'espace, pour situer un événement, vous avez besoin du temps mais ce qui hors du temps et de l'espace défie toute saisie.

Cela rend chaque chose perceptible, cependant Cela reste au-delà de toute perception.

Le mental ne peut pas connaître ce qui le dépasse mais il est connu par ce qui est au-delà de lui.

Le Sage Réalisé ne connaît ni naissance ni mort pour lui, l'existence et la non-existence sont identiques.

Q: Quand votre corps meurt, vous restez.

M: Rien ne meurt.

Le corps n'est qu'imaginé.

Il n'existe pas.

Q: Avant qu'un autre siècle ne passe, vous serez mort à tous ceux qui vous entourent. On couvrira votre corps de fleurs puis il sera brûlé et ses cendres dispersées. Ce sera votre expérience. Quelle sera la nôtre ?

M: Le temps sera venu à sa fin.

C'est ce qu'on appelle la Grande Mort (mahamrityu), la mort du temps.

Q: Cela veut-il dire que l'univers et son contenu seront venus à leur fin ?

M: L'univers est votre expérience personnelle.

Comment pourrait-il en être affecté ?

Vous pouvez donner, pendant deux heures, une conférence : quand elle est terminée, où s'en est-elle allée ?

Elle s'est fondue dans le silence dans lequel le début, le milieu et la fin de la conférence se sont mêlés.

Le temps est parvenu à un arrêt, il était mais il n'est plus.

Le silence après une vie de bavardage et le silence après une vie de silence sont les mêmes.

L'immortalité est la libération de la sensation « je suis ».

Cependant ce n'est pas l'extinction.

Au contraire, c'est un état infiniment plus réel, plus conscient, plus heureux que vous ne pouvez le concevoir.

Seulement il n'y a plus de conscience de soi.

Q: Pourquoi la Grande Mort du mental coïncide-t-elle avec la « petite mort » du corps ?

M: Elle ne coïncide pas.

Vous pouvez mourir d'une centaine de morts sans rupture dans le tumulte du mental.

Ou vous pouvez conserver votre corps et ne mourir que dans le mental.

La mort du mental est la naissance de la sagesse.

Q: La personne disparaît et le témoin demeure.

M: Qui reste pour dire : « je suis le témoin! » ?

Quand il n'y a pas de « je suis », où est le témoin ?

Dans l'état intemporel, il n'y a pas de Soi dans lequel se réfugier.

L'homme qui porte un paquet est anxieux à l'idée de le perdre - il est conscience-de-paquet.

Celui qui chérit le « je suis » est conscience de soi.

Le Sage Réalisé ne s'attache à rien et on ne peut pas dire qu'il est conscient.

Et, cependant, IL n'est pas inconscient.

IL est le cœur même de l'Éveil.

Nous L'appelons « Digambara », L'habillé de l'espace, Celui qui est nu, Celui qui est au-delà de toute apparence.

Il n'y a pas de nom ou de forme sous lesquels on puisse dire qu'il existe, et cependant, IL est LE Seul Qui Est Véritablement.

Q: Je ne peux pas le comprendre.

M: Qui le peut ?

Le mental a ses limitations.

C'est assez déjà que de vous Amener à la frontière de La Connaissance et Vous mettre en face de l'immensité de l'Inconnu.

La plongée Vous appartient.

Q: Et le témoin, est-il réel ou irréel ?

M: Il est les deux.

IL est le dernier vestige de l'illusion, le premier aperçu du réel.

Dire « Je ne suis que le témoin » est à la fois vrai et faux : faux à cause du « je suis », juste à cause du témoin.

Il est préférable de dire : « Il y a le regard-témoin ».

L'instant où Vous dites « je suis » L'Univers entier naît, en même temps que son Créateur.

Q: Une question encore, pouvons-nous nous représenter la personne et le soi comme deux frères, l'un grand, l'autre petit ? Le petit frère est méchant et égoïste, grossier et turbulent, alors que le grand est intelligent et aimable, raisonnable et prévenant, libéré de la conscience du corps avec ses désirs et ses craintes. Le grand frère connaît le petit alors que le dernier ignore le premier et croit être entièrement seul. Le Maître s'avance et dit à la personne : « Vous n'êtes pas seule, vous êtes issue d'une très bonne famille, votre frère est un homme remarquable, sage et aimable, et il vous aime beaucoup. Souvenez-vous de lui, pensez à lui, trouvez-le et servez-le, et vous ne ferez qu'un avec lui ». La question est de savoir si, en nous, ils sont deux, le personnel et l'individuel, le faux et le vrai soi ou n'est-ce qu'une métaphore ?

M: C'est les deux.

Ils paraissent être deux, mais par l'examen ils deviennent un.

La dualité dure aussi longtemps qu'elle n'est pas mise en question.

Si nous examinons la trinité, mental, soi, esprit (vyakti, vyakta, avyakta) elle devient unicité.

Ce ne sont que des modes de l'expérience : l'attachement, le détachement et la transcendance.

Q: Votre hypothèse que nous sommes dans un état de rêve rend votre position inébranlable. Quelle que soit l'objection que nous levions, vous en niez simplement la validité. On ne peut pas discuter avec vous !

M: Le désir de discuter n'est, lui aussi, qu'un désir.

Les désirs de savoir, de pouvoir, même d'exister ne sont que des désirs.

Chacun désire être, survivre, continuer parce que chacun est assuré de lui-même.
Mais tout le monde est immortel.
Vous vous rendez vous-même mortel en vous prenant pour le corps.

Q: Puisque vous avez trouvé votre liberté, ne pouvez-vous pas m'en donner un petit peu ?

M: Pourquoi un peu ?
Prenez tout, elle est là pour être prise.
Mais vous en avez peur !

Q: Le Swami Ramdas eut affaire à la même requête. Quelques fidèles, un jour, se rassemblèrent autour de lui, et ils se mirent à quémander la libération. Ramdas écouta en souriant puis, devenant sérieux, il leur dit: « Vous pouvez l'avoir, ici et maintenant, la liberté absolue, permanente. Que celui qui la veut savante ». Personne ne bougea. Trois fois, il répéta son offre. Aucun ne l'accepta. Il dit alors : « L'offre est retirée ».

M: L'attachement détruit le courage.
Celui qui donne est toujours prêt à donner.
Celui qui prend est absent.
La libération signifie lâcher prise.
Les gens ne veulent tout simplement pas laisser les choses aller.
Ils ne savent pas que le fini est le prix de l'infini, comme la mort est le prix de l'immortalité.
La maturité spirituelle repose dans la promptitude à tout laisser aller.
Le renoncement est le premier pas.
Mais le vrai renoncement, c'est de réaliser que nous n'avons à renoncer à rien car rien n'est nôtre.
C'est comme dans le sommeil profond - vous ne renoncez pas à votre lit en vous endormant

Claire Fontange